

ÉDITORIAL

Seize numéros des *CHTP* auront précisément été publiés depuis leurs débuts en 1996, lancement qui coïncide avec ma prise de fonction comme rédacteur en chef. Ce furent dix années exaltantes, avec dès l'origine une rédaction qui savait ce qu'elle voulait. De commun accord avec José Gotovitch, j'étais dès le départ allé à la recherche non pas des équilibres universitaires classiques, mais beaucoup plus de jeunes chercheurs prometteurs qui correspondaient à l'éventail thématique que la revue souhaitait couvrir. L'accent était alors mis – il l'est toujours – sur l'histoire politique et culturelle de la Belgique au XX^e siècle. Cela permit en tout cas à quelques jeunes loups de se donner ainsi tout entier de manière critique mais aussi créative, ce qui a certainement contribué à hausser le niveau des *CHTP*. Aujourd'hui, ces jeunes loups sont pratiquement tous devenus des valeurs sûres dans le milieu académique des contemporanéistes.

Une nouvelle fonction m'appelle au CEGES depuis le 1er septembre. Chantal Kesteloot, membre dès 1999 de la rédaction et pilier du CEGES, reprend le flambeau et devient la nouvelle rédactrice en chef. Elle hérite d'une revue qui, au fil du temps, s'est construite une solide réputation scientifique, qui par le biais de numéros à thème traitant du nationalisme, des femmes et de la jeunesse, s'est mis à donner le ton, qui a apporté de nouvelles perspectives – je pense en particulier à l'histoire juive et de la migration –, et qui grâce à sa rubrique bibliothèque a tenté d'évaluer de manière systématique les publications scientifiques. Elle hérite en outre d'un portefeuille qui n'est pas vide. De nouveaux numéros à thème sont en chantier et ont reçu comme titres de travail : *Une nouvelle manière de vivre ? Les années 70* et *La fascination historique au quotidien*.

Encore une dernière réflexion. Je suis convaincu que lorsque Chantal Kesteloot cèdera à son tour le flambeau dans quelques années, le paysage des revues d'histoire contemporaine belges ne sera plus le même. À la lumière de l'évolution internationale et du système de classification qui y est en vogue, à la lumière aussi de l'importance des publications en anglais pour la carrière universitaire, la Belgique ne peut pas rester plus longtemps en arrière. Naturellement, l'histoire contemporaine doit aussi continuer à jouer un rôle sociétal, cela j'en suis absolument convaincu. Je ne plaiderai donc en aucun cas pour une édition uniquement en anglais de 'nos' revues. Mais la communication électronique est en train de devenir très rapidement partout la norme dans ces mêmes milieux scientifiques. Précisément, une publication en anglais spécialisée dans l'histoire contemporaine de la Belgique via l'internet me paraît d'une urgente nécessité. Ceux qui aujourd'hui sont actifs sur le marché des revues de l'histoire contemporaine devront pour cela s'épauler. L'offre de haut niveau est en effet limitée et les budgets le sont plus encore. La solution ne serait-elle pas une revue classique bilingue français-néerlandais paraissant plus fréquemment que dans le contexte actuel

de revues séparées et, parallèlement, une sélection en anglais via une publication sur internet ? Le débat est ouvert.

Un beau défi attend la nouvelle rédactrice en chef.

Rudi Van Doorslaer

21 octobre 2005